

## “L’Anarchie – pour ainsi dire”, de David Graeber

Alexandre Lacroix

---

Anthropologue anarchiste, figure de proue du mouvement Occupy Wall Street, [David Graeber](#) est mort brutalement en septembre dernier, à l’âge de 59 ans. Quelques mois plus tard, les éditions Diaphanes publient à titre posthume ces conversations que le théoricien des « *bullshit jobs* » (« métiers à la con ») a tenues avec le philosophe [Mehdi Belhaj Kacem](#), l’activiste numérique [Nika Dubrovsky](#) et la vidéaste et ex-étudiante en anthropologie à la London School of Economics [Assia Turki-Zauberman](#).

[L’Anarchie – pour ainsi dire](#) (Les Presses du réel, 2021) est un livre au ton libre, très enlevé, qui donne l’impression d’assister à une discussion entre amis refaisant le monde un soir d’été. Il y est question de ce que c’est que l’anarchisme, mais aussi, par ricochets, de liberté, de souveraineté, d’anthropologie...

**De quoi enthousiasmer les nombreux graeberiens en deuil et, plus largement, mieux comprendre la pensée d'un auteur influent de ces dernières années.**

### **Une tentative de [définition](#)**

**Aux yeux de David Graeber, l'anarchisme est avant tout « *différent de la pensée marxiste* », notamment dans la mesure où « *il n'est pas dirigé par des penseurs héroïques* ».** Les factions, qui existent sans conteste chez les anarchistes, tiennent davantage à des problématiques organisationnelles que théoriques : on discute de la pertinence du syndicalisme ou du [conseillisme](#) ; de l'action directe ou de l'autogestion. On ne cherche pas à savoir si on est plutôt [kropotkinien](#) ou [malatestien](#).

**Pour Graeber, l'anarchisme n'est « *ni une attitude, ni une vision du monde, ni même un ensemble de pratiques ; mais un processus permanent de va-et-vient entre les trois* ».** La difficulté à s'en faire une idée précise tiendrait notamment à une forme de « *cooptation* » de la pratique anarchiste par l'idéologie communiste dans l'histoire de l'émancipation. Si l'anthropologue reconnaît des affinités indiscutables entre anarchisme et communisme – on rappelle qu'au fond, la différence

fondamentale entre les deux est de savoir à quel moment l'État disparaît dans le processus de libération de l'individu –, il pointe (après suggestion de Mehdi Belhaj Kacem) une certaine « *sanctification du travail* » propre aux communistes.

## **Gare à la contamination**

**Concernant cette histoire récente de l'émancipation, Graeber s'en prend davantage à l'extrême gauche universitaire américaine qu'aux communistes, fustigeant une nouvelle [culture](#) du « *grondement des droits* ». Sous l'influence du « *puritanisme* », cette culture est celle qui, insidieusement, invite tout un chacun à sans cesse « *“checker” ses privilèges* », à se rappeler que d'autres sont bien moins bien lotis que vous et, finalement, à « *essayer de prouver qu'on se méprise plus soi-même que quiconque* ». Une sorte de nivellement par le bas, donc, qui tiendrait à un triomphe de l'idée d'illégitimité en tout, chez les jeunes générations. S'adressant à Assia Turki-Zauberman, 21 ans, Graeber signifie : « *Votre génération a connu une offensive sans précédent contre toute sorte de sentiment d'avoir droit à quoi que ce soit.* » Être anarchiste, c'est ne pas renoncer à ce qui est possible et c'est aussi refuser ce procès de soi-même, ne pas se laisser contaminer par l'autosurveillance et faire voir que c'est dans l'exercice des libertés que la pensée libertaire trouvera tout son potentiel.**

**Cette influence du puritanisme, notre auteur la voit aussi dans les autocritiques que l'anthropologie s'adresse ces dernières années**, elle qui interroge excessivement son potentiel racisme en se demandant si sa « *tradition occidentale* » n'a pas essentiellement vocation à servir l'impérialisme. Malgré des errements évidents – Graeber

évoque notamment le [« Projet Camelot »](#) (*lien en anglais*) du renseignement américain qui, dans les années 1960, a associé des anthropologues à la prévention de révolutions communistes en Amérique latine –, l’anthropologie est à défendre sans ménagement. *« Le vrai potentiel radical de l’anthropologie [...] a toujours été de nous obliger à voir dans les humains beaucoup plus que ce que nous avons été encouragés à imaginer. Je trouve donc que l’attaque [à l’encontre] de l’anthropologie est à bien des égards une politique réactionnaire déguisée en radicalisme »*, précise ainsi David Graeber. La dynamique anarchiste se situe d’ailleurs de ce côté depuis plusieurs années maintenant, que l’on pense à Pierre Clastres, à James C. Scott ou, donc, à Graeber lui-même. De même que [Durkheim](#) voyait dans la sociologie la science du [socialisme](#), l’anthropologie pourrait être regardée comme la science de l’anarchisme.

## **L’exercice des libertés**

**Tout cela étant dit, l’un des apports les plus fondamentaux de ce texte est sans doute les éclairages philosophiques qu’il apporte à la notion de liberté.** Aux yeux de l’anthropologue, en effet, celle-ci se conçoit en termes de *jeu*. À l’instar du jeu (*play* en anglais, par opposition à *games*, “les jeux”), la liberté est cette activité immanente, qui est à elle-même sa propre [finalité](#). L’entendre ainsi, c’est en même temps constater qu’elle est ce qui peut générer des règles : comme nous jouons pour le [plaisir](#) et que le pur hasard est ennuyeux, exercer sa liberté de façon immanente, c’est, pareillement, créer et recréer des règles – tout en sachant exactement lesquelles, en les comprenant bien. Comme le résume Graeber, être libre consiste ainsi *« à entrer volontairement dans des relations de contrainte, et à en sortir de nouveau »*. Et la liberté, c’est *in fine*

« le jeu perpétuel du principe de jeu contre les règles qu'il a créées ».

**Aussi l'anarchisme – et cette vision de la liberté qu'il charrie – est-il à même de contribuer à construire de fécondes hybridations politiques sans se perdre dans l'échafaudage de principes moraux rigides.** Cela étant entendu, on s'aperçoit qu'il est par excellence le courant politique qui a les pieds sur terre. Loin d'un délire angélique faisant une confiance aveugle à la nature humaine, il est une « [anti-utopie](#) » qui « *accept[e] les gens tels qu'ils sont* », faisant notamment voir que s'il y aura toujours des salauds dans la société qu'il appelle de ses vœux, au moins ceux-ci ne seront-ils plus aux commandes.

***L'Anarchisme – pour ainsi dire***, livre de conversations de **David Graeber** avec Mehdi Belhaj Kacem, Nika Dubrovsky et Assia Turki-Zauberman, vient de paraître dans la collection « Anarchies » des Éditions Diaphanes (224 p., 18 €). Il est disponible [sur le site des Presses du réel](#), ainsi que [chez votre libraire](#).